



LÉNORE (a).

AUX premières lueurs du matin,
Lénoire, fatiguée de rêves lugubres, s'é-
lance de son lit. Es-tu infidèle, Wilhelm,
ou es-tu mort ? tarderas-tu long-tems
encore ? — Il avait suivi l'armée du roi
Frédéric à la bataille de Prague, et n'a-
vait rien écrit pour rassurer son amie.

Lassés de leurs longues querelles, le roi et l'impératrice revinrent de leurs prétentions et conclurent enfin la paix. Couronnée de verts feuillages, chaque armée retourna, en chantant, dans ses foyers, aux sons joyeux des fanfares et des tymbales.

De tous côtés, sur les chemins et sur les ponts, jeunes et vieux se portaient en foule à leur rencontre. Dieu soit loué ! s'écriaient plus d'une épouse. Sois le bien venu ! disaient plus d'une fiancée. Lénore seule attendait le baiser du retour.

Elle parcourt les rangs : elle les monte, elle les redescend, elle interroge, hélas, en vain. Dans cette foule innombrable, personne ne peut lui don-

ner de réponse certaine. Déjà tous sont éloignés. Alors elle arrache ses beaux cheveux, et se roule à terre dans le délire du désespoir.

Sa mère s'approche : Dieu ait pitié de toi, ma pauvre enfant ! et la serrant dans ses bras, elle lui demandait la cause de sa douleur.

— Oh ! ma mère ! ma mère ! il est mort ! mort ! Périssent le monde et tout ce qu'il renferme ; Dieu est sans pitié. Malédiction sur moi, malheureuse que je suis !

— « Que Dieu nous aide, ma fille, implore sa bonté (b) ; ce qu'il fait est bien fait, et jamais il ne nous abandonne

— Oh ! ma mère, c'est une vaine il-

lusion, Dieu m'a abandonnée : mes prières sont restées inutiles ; à quoi serviraient-elles maintenant ?

— Que Dieu nous aide ! Celui qui connaît sa puissance sait qu'il peut nous secourir jusque dans les enfers. Sa sainte parole calmera tes douleurs (c).

— Oh ! ma mère, la douleur qui me tue, aucune parole ne pourra la calmer. Aucune parole ne peut rendre la vie aux morts !

— Écoute, mon enfant, peut-être le perfide a-t-il trahi sa foi pour une fille de la lointaine Hongrie. Efface-le de ton souvenir. Il ne sera jamais heureux, et, à l'heure de la mort, il sentira le châtimeut de son parjure.

— Oh ! ma mère ! les morts sont morts, et ce qui est perdu est perdu. La mort, voilà mon lot. Oh ! que je voudrais n'être pas née. Éteins-toi pour toujours, flambeau de ma vie ! que je meure dans l'horreur et dans les ténèbres ! Dieu est sans pitié ! Malédiction sur moi, malheureuse que je suis !

— Mon Dieu ! ayez pitié de nous ; n'entrez pas en jugement avec ma pauvre enfant, ne comptez pas ses péchés ! Elle ne sait pas quelles sont ses paroles. Oh ! ma fille, oublie les souffrances de ce monde : pense à Dieu, à la félicité éternelle ; au moins ton âme immortelle ne restera pas dans le veuvage (d).

— Oh ! ma mère ! qu'est-ce que la félicité, qu'est-ce que l'enfer ? Avec Wil-

helm est la félicité, sans Wilhelm est l'enfer. Éteins-toi pour toujours, flambeau de ma vie ! que je meure dans l'horreur et dans les ténèbres ! Dieu est sans pitié ! Malédiction sur moi, malheureuse que je suis !

Ainsi la douleur ravage son cœur et son âme, et lui fait insulter à la divine Providence. Elle se meurtrit le sein et se tord les bras. Cependant les astres de la nuit s'élevaient lentement sur la voûte du ciel.

Mais écoutez ! Voilà qu'au-dehors retentit comme le galop d'un cheval. Il semble qu'un cavalier en descend avec bruit au bas de l'escalier. Écoutez ! la sonnette a tinté doucement, et voilà qu'à travers la porte, une voix fait entendre les paroles suivantes :

« Ouvre, mon enfant. Dors-tu, mon amie, ou es-tu éveillée ? Penses-tu encore à moi ? Es-tu dans la joie ou dans les larmes ?

— » Ah ! Wilhelm ! est-ce toi ? Si tard dans la nuit ! Je veillais et je pleurais ! Ah ! j'ai bien souffert. D'où viens-tu donc sur ton cheval à cette heure ?

— » Nous ne montons nos coursiers qu'à minuit. J'arrive du fond de la Bohême : tard je me suis mis en route, et je viens te chercher pour te prendre avec moi.

— » Oh ! Wilhelm ! entre d'abord que je te réchauffe dans mes bras. Entends-tu le bruit du vent dans la forêt ?

— » Laisse l'aquilon mugir dans la forêt, enfant, laisse-le mugir. Le cour-

sier frappe la terre, les éperons résonnent; je ne puis demeurer ici. Viens, chausse-toi, saute en croupe derrière moi. Il me faut faire encore cent lieues aujourd'hui pour me précipiter avec toi au lit nuptial!

— » Comment veux-tu que nous fassions aujourd'hui cent lieues pour aller au lit de noces! Écoute: la cloche qui a sonné onze heures vibre encore.

— » Regarde! La lune est claire et brillante. Nous et les morts nous allons vite. Je te promets de te mener aujourd'hui même au lit nuptial. »

— » Dis-moi, où est ta demeure, et comment est ton lit de noces?

— » Loin, bien loin d'ici; étroit,

humide et silencieux : six planches et deux planchettes.

— » Y a-t-il de la place pour toi et pour moi ?

— » Pour toi et pour moi. Viens, chausse-toi et monte en croupe : la chambre nuptiale est ouverte, les conviés nous attendent. »

La jeune fille se chausse et saute avec agilité sur le cheval : elle enlace ses blanches mains autour de celui qu'elle aime, et ils s'élancent avec le bruit et la rapidité de la tempête. Le cheval et le cavalier respiraient à peine, les pierres étincelaient sous leurs pas (*e*).

Oh ! comme à gauche et à droite disparurent à leurs yeux les prairies, les

plaines et les campagnes ! comme les ponts retentirent à leur passage ! — « A-t-elle peur, mon amie?.... La lune est brillante. Hurrah ! les morts vont vite. A-t-elle peur des morts ?

— » Oh ! non. Mais laisse les morts en repos. »

Quelles sont ces voix lugubres ! Où volent ces corbeaux ? Écoutez : c'est le glas des cloches et l'hymne des funérailles. « Laissez-nous ensevelir ce corps (e). » Et de plus en plus approchait le convoi funèbre, déjà on distinguait la bière, et le chant semblait les accens sinistres des habitans des marais.

— « Après minuit, vous ensevelirez ce corps avec vos chants et vos plaintes. Maintenant je conduis chez moi ma

fiancée, venez assister au banquet : viens, chantre, viens avec le choeur, et entonne l'hymne du mariage ! prêtre, viens aussi, tu prononceras la bénédiction quand nous entrerons au lit nuptial. »

Le chant funèbre a cessé, la bière a disparu : obéissant à sa voix, le convoi part à leur suite. Hurrah ! Hurrah ! Ils sont presque sur les pieds du cheval, et ils s'élancent avec le bruit et la rapidité de la tempête : le cheval et le cavalier respiraient à peine ; les pierres étincelaient sous leurs pas.

Oh ! comme s'envolèrent à gauche et à droite les montagnes et les forêts, les buissons et les campagnes, les hameaux et les villes ! « — Crains-tu ? mon amie...

La lune est brillante. Hurrah ! les morts vont vite ! A-t-elle peur des morts ?

— » Oh ! laisse donc les morts en repos !

— » Vois-tu, vois-tu auprès de ces potences ces fantômes aériens ; demi visibles à la pâle clarté de la lune ? ils dansent autour de la roue. Ici, ici, troupe vile et infâme, suivez-nous ; dansez la danse des nocés, nous allons au lit nuptial. »

Et la foule des esprits s'élança après eux avec des cris et un bruit semblable à celui de l'ouragan dans les bruyères desséchées. Et ils allaient toujours au galop avec le fracas et la rapidité de la tempête : le cheval et le cavalier respi-

raient à peine; les pierres étincelaient sous leurs pas.

Oh ! comme s'envolait au loin tout ce que la lune éclairait autour d'eux ! Comme le ciel et les astres glissaient au-dessus de leurs têtes ! — « A-t-elle peur, mon amie ?..... La lune est brillante. Hurrah ! Les morts vont vite ! A-t-elle peur des morts ?

— » Oh ! mon Dieu ! laisse donc les morts en repos !

— » Mon cheval noir ! Il me semble entendre déjà le chant du coq. Bientôt le sablier sera écoulé ! Mon noir ! mon noir ! Je sens l'air du matin. Dépêche-toi, hâte-toi !..... Finie, finie est notre course ! Le lit nuptial s'ouvre pour

nous : les morts vont vite : nous voici arrivés ! »

Il s'élançe à bride abattue contre une grille de fer : de sa houssine légère, il frappe..... les verroux se brisent et les deux battans s'ouvrent avec fracas. Leur élan rapide les emporte par-delà les tombes qui apparaissent de tous côtés à la clarté de la lune.

Mais voyez , voyez ! Au même instant, Dieu ! quel affreux miracle ! Le manteau du cavalier tombé en poussière(*g*), sa tête est changée en une tête de mort décharnée, son corps est un squelette armé d'une faux et d'un sablier !

Le cheval noir se cabre furieux ; il

hennit, vomit des flammes, et s'abîme dans de sombres profondeurs. Des hurlemens, des hurlemens descendent des sphères célestes, des gémissemens sortent du fond des tombes. Le cœur de Lénore palpitait avec angoisses entre la vie et la mort.

Alors, à la lueur de l'astre nocturne, et se tenant par la main, dansèrent en rond, autour d'elle, de pâles fantômes, et ils entonnèrent l'hymne suivante :

« Patience ! Patience ! si la douleur
» brise ton cœur, ne blasphème jamais
» le Dieu du ciel ! Ton corps est déli-
» vré ; Dieu ait pitié de ton âme ! »

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is extremely faint and illegible due to the quality of the scan and the nature of the bleed-through. It appears to be several lines of text, possibly a list or a series of notes, but no specific words or numbers can be discerned.

NOTES DE LÉNORE.

(a) Bürger est né à Wolsmerswende, dans la principauté d'Halberstadt, le 1^{er} janvier 1748. Un soir, il entendit une jeune paysanne chanter les mots suivans :

La lune est si claire,
Les morts vont si vite à cheval!
Dis, chère amie, ne frissonne-tu pas ?

Ces paroles retentirent sans cesse à ses oreilles, et saisirent tellement son imagination, qu'il n'eut pas de repos avant d'avoir composé quelques strophes sur ce refrain. Il les montra à ses amis, qui le pressèrent vivement de ne pas laisser son ouvrage imparfait : ce n'était d'a-

bord que des couplets isolés qu'il réunit ensuite dans un même cadre. Lorsque *Léonore* fut achevée, Bürger la lut à la société littéraire de Gœttingue ; arrivé à ces vers :

« Il s'élançait à bride abattue contre une grille
de fer ; d'un coup de sa houssine légère, il
frappe..... les verroux se brisent..... »

il frappa contre la cloison de la chambre, ses auditeurs tressaillirent, et se levèrent en sursaut : le poète qui tremblait pour le succès d'un ouvrage aussi différent des formes ordinaires, commença à espérer qu'il avait réussi. Il en eut bientôt la certitude par la vogue prodigieuse que *Léonore* obtint dans toute l'Allemagne : les paysans mêmes chantent cette romance, comme les gondoliers de Venise répètent les vers du Tasse : Bürger est le poète le plus populaire de l'Allemagne : il n'est personne qui ne sache par cœur des fragmens de ses poésies : il mourut de misère, et on se hâta de lui élever un monument.....

(b) Dis un : Notre père qui êtes aux cieux.

(c) Le Saint-Sacrement.

(d) La mère de Lénore lui parle ici de Jésus-Christ, que les catholiques regardent comme l'époux de toutes les vierges dans le ciel.

*(e) Und hurre, hurre, hop, hop, hop!
Giang's fort in sausendem Galopp!
Das Ross und Reiter schnoben,
Und Kies und Funken stoben.*

(f) Ces paroles sont le commencement du chant des morts en Allemagne.

(g) Le manteau tomba comme de l'amadou brûlé.

1. The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions and activities. It emphasizes that this is crucial for ensuring transparency and accountability in the organization's operations.

2. The second part of the document outlines the various methods and tools used to collect and analyze data. It highlights the need for consistent and reliable data collection processes to support informed decision-making.

3. The third part of the document focuses on the role of technology in data management and analysis. It discusses how modern software solutions can streamline data collection, storage, and reporting, thereby improving efficiency and accuracy.

4. The fourth part of the document addresses the challenges associated with data management, such as data quality, security, and privacy. It provides strategies to mitigate these risks and ensure that data is used responsibly and ethically.

5. The fifth part of the document concludes by summarizing the key findings and recommendations. It stresses the importance of ongoing monitoring and evaluation to ensure that data management practices remain effective and aligned with the organization's goals.